

Beaux Arts

L'œil du collectionneur
Eric Jacquet (Dirigeant du groupe Sidaal à Abidjan)

« J'accorde une place majeure aux artistes ivoiriens »



Depuis quand vous intéressez-vous à l'art ?
J'y ai toujours été sensible. Mais mon épouse, elle-même artiste, m'a ouvert des horizons. Mon premier achat, qui remonte à 2009, était une toile du street artist

brésilien Nunca. Depuis 2014, je collectionne de manière assidue – à hauteur d'une vingtaine d'œuvres par an – et de façon raisonnée : je suis mes coups de cœur, mais je regarde aussi la capacité de valorisation des créateurs, en étant attentif à leur carrière.

Quel est le fil rouge de votre collection ?

J'ai été marqué par le street art dans ma jeunesse, notamment avec les œuvres d'Invader que je repérais dans la rue. J'ai donc commencé par-là : JR, Invader, Vhils ou Stelios Faitakis. Mais je m'en suis assez vite désintéressé : avec le passage de la rue à la galerie, je trouve qu'on perd souvent en force et en pertinence. Mes goûts et les opportunités liées à ma vie en Côte d'Ivoire m'ont naturellement conduit vers l'art contemporain africain. J'apprécie que ce soit un domaine encore assez peu connu, où des efforts sont parfois nécessaires, car des découvertes sont toujours possibles. J'ai acheté des œuvres de Sadikou Oukpedjo, Alexis Peskine, Billie Zangewa, ou encore d'Omar Ba et Nú Barreto avant qu'ils ne soient représentés respectivement par les galeries Templon et Obadia.

Qu'en est-il de la scène ivoirienne ?

J'accorde une place majeure aux artistes ivoiriens, tels que Ouattara Watts, Ernest Dükü, Jems Koko Bi, Aboudia, Yéanzi, Armand Boua, François-Xavier Gbré, Ananias Léki Dago, Joana Choumali, Paul Kodjo et Dorris Haron Kasco. J'achète en galerie, notamment chez Cécile Fakhoury et LouiSimone Guirandou à Abidjan, et quelquefois en atelier pour les artistes émergents, comme Sess Esoh, Ange-Arthur Koua et Albéric Kouassi. Je collectionne par goût, voire par affinité avec bon nombre de ces artistes. Mais aussi pour les faire gagner en visibilité et légitimer leur travail. Je suis convaincu qu'un développement des collectionneurs locaux est nécessaire pour pérenniser ce marché.

<https://www.beauxarts.com/produit/beaux-arts-magazine-n415/>